

D'ailleurs, qu'on veuille bien y réfléchir : le long règne de ce souverain , en partie du moins , fut un règne terne et malheureux ; il n'attira à l'Autriche que des sacrifices et des revers. Ce ne fut point par les conquêtes , par les prestiges de la gloire ou par l'appât de l'intérêt que le prince attira à lui et s'attacha fortement son peuple ; ce fut par les défaites et les adversités : ils avaient été malheureux ensemble ; ils avaient souffert ensemble , et c'est pour cela qu'ils s'aimaient. Ce bon prince et ce bon peuple se connaissaient bien et s'appréciaient réciproquement : voilà tout.

Si je voulais chercher dans notre vieille histoire de France un souverain qui , différence faite des temps , des positions et des tendances nationales , eut quelque ressemblance avec cet empereur contemporain , je sais bien à qui je m'adresserais pour le traduire par similitude , pour ainsi parler. Je ne m'arrêtera point à Henry IV , à cause de sa valeur chevaleresque et un peu fanfaronne , de sa galanterie active , et du trait gascon que garde ce piquant profil historique ; mais j'irais tout droit , avec confiance et respect , à la calme et noble figure de Louis XII. Il y avait vraiment dans le monarque contemporain quelque chose de ce vieux *père du peuple* , et du *justicier* aussi. Il était de cette bonne race dont le *peuple garde la mémoire* , et les Autrichiens le font bien voir ! Il y a douze ans environ qu'il repose dans les caveaux funèbres , et , chaque année , quand arrive le jour des morts , ou , pour me servir d'une expression plus touchante , *le jour des pauvres âmes* , les habitants de Vienne ont encore un mot d'affection et de regret à aller dire à leur vieux mort. Lorsqu'un prince étranger visite cette capitale , s'il veut faire quelque chose qui touche la population , il va tout d'abord visiter la tombe vénérée. C'est pour ce fait que l'empereur de Russie , en sortant de la chapelle sépulcrale , a vu son incognito